

Essai d'approcher l'essence des événements actuels

Irene Diet

Le jour de Noël 2020, Edith Kwoizalla, 101 ans, pensionnaire d'une maison de retraite à Halberstadt, a été la première personne en Allemagne à recevoir un nouveau vaccin à ARNm, produit à la hâte. La vaccination a donc débuté un jour plus tôt que prévu. Elle a reçu le vaccin calmement et en souriant sous son masque, peut-on lire dans la presse. Sur la photo jointe à l'article, on voit une femme enveloppée dans une couverture grise, sur un fauteuil roulant, dont le regard fatigué se détourne de ceux qui lui inoculent le produit. Sait-elle ce qui lui arrive ? Cette question s'impose à celui qui regarde cette photographie. Et il peut en outre avoir l'impression que, dans l'événement représenté, c'est l'essence de ce qui se manifeste dans la crise du coronavirus qui s'est fait image.

Une très vieille dame est vaccinée contre une maladie dont elle pourrait mourir. Mais on ignore si ce vaccin entièrement nouveau ne va pas même hâter sa mort, car ses effets secondaires sont encore largement inconnus. Le début de la vaccination a coïncidé avec les fêtes de fin d'année, et est considéré comme un véritable « miracle de Noël ». Cette campagne est ainsi liée à l'événement de Pâques 2020, où, pour la première fois dans l'histoire, les messes de Pâques ont été annulées, et où, à leur place, c'est Bill Gates, multimillionnaire et promoteur de la vaccination de masse, qui est apparu sur la première chaîne, pendant 15 minutes.¹ L'objectif est que la vaccination ait lieu aussi vite et aussi largement que possible, même si le virus nommé « corona » a causé relativement peu de victimes en Allemagne. Cette campagne apparaît comme un salut tiré en toute hâte d'un chapeau de magicien, dans un événement qui n'appelle aucun salut. Ou plutôt : qui appelle certes un salut, mais un salut d'un genre tout différent.

L'isolation comme processus de mort

À mesure de son évolution, ce qu'on appelle la « crise du coronavirus » se dessine plus clairement, par des traits qui révèlent un processus d'une nature autre que physico-sensorielle. Une essence, une entité se manifeste, qui veut être vue de nous. Mon effort vise à présenter les événements d'aujourd'hui en un tableau qui, je crois, peut se rapprocher davantage de la réalité que les analyses qui se consacrent exclusivement aux arrière-plans et processus politiques, sociaux ou médicaux. Je vais décrire comme suit les caractéristiques les plus importantes de cette essence ou entité qui, depuis mars 2020, règne sur les événements mondiaux (je suis très consciente de l'imperfection de cette tentative) :

Un élément particulier – une maladie déclenchée par un agent pathogène qui peut entraîner la mort – apparaît comme détachée de l'environnement où elle se manifeste, comme séparée de cet environnement. Ni l'appauvrissement matériel de larges parts de la population, de plus en plus imminent à mesure de cette crise (on estime déjà aujourd'hui que 130 millions de personnes de plus souffrent gravement de la faim !), ni les conséquences psychologiques de cet appauvrissement ou de l'isolement durant des mois, ni la souffrance des personnes âgées laissées seules, ou encore des femmes et enfants exposés à la violence domestique, etc., ne sont pris en compte. Les autres maladies – comme la grippe, qui semble avoir disparu depuis l'apparition du coronavirus –, les reports d'opérations et traitements d'« autres » malades, les dépressions croissantes, voire les suicides consécutifs à l'isolement et à l'appauvrissement, tout cela joue un rôle tout aussi mineur.

Au fondement du phénomène du « corona » se trouve une puissante force d'isolation, qui produit son reflet social dans les mesures de confinement. L'expression « distanciation sociale » signifie essentiellement que – même si involontairement – l'homme est devenu l'ennemi mortel de l'homme, puisqu'on pense que, par l'air ou en adhérant aux objets, le virus léthal peut se transmettre à sa guise des uns aux autres. Avec le coronavirus, c'est un événement anticipant la guerre de tous contre tous qui fait son entrée sur la scène mondiale, d'une manière telle qu'il détermine et modèle la société.

Cette force qui détruit toute cohésion et s'affirme dans le phénomène coronavirus, cette force s'est fait image dans la construction graphique, reproduite des millions de fois, d'un « virus » agrandi à l'extrême, gris cendre, pierreux, hérissé de dangereuses pointes, image tridimensionnelle et figée dans un cosmos vide et obscur.² Sur cette image, le

¹ L'interview de Gates a eu lieu le samedi de Pâques, le 12 avril 2020 : Vidéo : Entretien avec Bill Gates (version anglaise) | tagesschau.de

² Dès janvier 2020, deux « illustrateurs médicaux » américains du « Center for Disease Control and Prevention » étasunien ont été chargés d'établir une « identité » du virus, en concevant une image de celui-ci. Cela a donné lieu à un « beauty shot », un gros plan, en solo et détaillé, du virus en question. L'essentiel était que le virus semble effrayant et soit présenté comme une entité particulière et isolée. Cette image a rapidement envahi le monde et dominé les médias, pendant des mois ; il n'y a pratiquement personne qui n'y ait pas été confronté. Inconsciemment, cette image domine l'humanité : How C.D.C. Illustrators Designed That Iconic coronavirus Image -The New York Times (ny-times.com).

virus apparaît le plus souvent isolément ; comme un individu, un élément séparé, semblant définitivement sorti de son environnement ou contexte.

Mort par l'engourdissement de l'âme

Le regard est dirigé vers la maladie, mais surtout vers la mort redoutée ; il est subjugué par ce qu'il voit. L'environnement du phénomène est complètement occulté ; le phénomène lui-même se fige tandis qu'on le contemple.

Cette contemplation fixe d'un point unique, détaché et aux dimensions multipliées, cette contemplation fixe ne peut pas percevoir de processus en développement, et encore moins ce qui est vivant. Un tel regard ne peut voir que ce qu'il est lui-même : la mort apparaissant comme maître unique, qui a perdu toute relation avec la vie. Cette mort mise en scène développe la puissance qui lui est propre : elle tue ce qui veut être actif et vivant. La volonté est ainsi étouffée par l'image intériorisée de la mort, au point que cette image se transforme de plus en plus en réalité. La mort, d'abord seulement redoutée, menace de devenir la mort de l'âme.

Une telle âme, qui se condamne elle-même à la mort, ne peut que produire des « mesures de protection » de nature à renforcer et à accélérer le processus de rigidification (qui menace au niveau physique, mais plus encore au niveau de l'âme), au lieu de contrecarrer ce processus. Parmi ces mesures, on peut citer les messages médiatiques anxigènes quotidiens, l'« interdiction » de l'art, de la culture et du mouvement dans le domaine public, et surtout l'isolement des personnes, imposé avec véhémence et censé juguler un « virus » qui bondit arbitrairement et inexorablement d'une personne à l'autre, afin d'accomplir sa mission de mort.

La rigidité mentale qui caractérise les événements d'aujourd'hui se manifeste également dans le rôle central des chiffres des infections et victimes, des statistiques par rapport aux lits de soins intensifs, ainsi que des projections mathématiques quant aux décès attendus.

Les chiffres ne peuvent jamais représenter un événement réel ; fondamentalement morts et abstraits, ils isolent le regard et le détournent des processus de vie réels et qualitatifs. Malgré cela, les chiffres dominent les événements actuels, et semblent même détachés et séparés de leur environnement numérique. Les soi-disant « chiffres d'infections », basés sur le nombre de personnes « testées positivement », ces chiffres ne sont pas mis en relation avec le nombre de tests effectués ; le nombre de personnes décédées est donné sans qu'on distingue celles qui sont mortes « avec » le coronavirus de celles qui sont mortes « de » celui-ci (sans oublier que celles qui sont mortes « avec » sont principalement les personnes très âgées, chez qui des coronavirus ont été dépistés comme accompagnant le décès) ; les « victimes du coronavirus » ne sont aucunement mises en rapport avec les décès dus à la grippe lors des années précédentes, ou avec les autres décès quotidiens ; les estimations du nombre des futurs décès, causes des confinements, ont un caractère purement mathématique et aucun rapport avec la réalité de la vie.

La « réalité » irréelle

Le rôle, croissant à une vitesse vertigineuse, des ordinateurs et autres dispositifs techniques, censés se substituer aux rencontres et expériences réelles et liés à la désagrégation des relations sociales habituelles, ce rôle correspond à une autre couche essentielle des événements actuels : dans la crise du coronavirus, nous avons affaire à une « réalité » qui, en grande partie, est de nature purement virtuelle. En 2020, cette « réalité » virtuelle a pris le contrôle des événements mondiaux ; les médias et les forces qui se trouvent derrière eux déterminent les processus politiques, sociaux et culturels, qui se prolongent sans transition jusque dans le salon de chaque personne individuelle.

Cette « réalité virtuelle », générée dans le monde entier, n'est plus reliée que ponctuellement à sa base physico-sensorielle, qu'elle prétend représenter ; elle a une vie propre, qui s'éloigne de plus en plus de la réalité perceptible par les sens. La « perception » a de moins en moins lieu dans le domaine physico-sensoriel, elle est de plus en plus déplacée vers un « royaume intermédiaire » où tout est possible, cette perception n'ayant plus à adhérer à aucune loi de vérité et de réalité. Ici, cependant, cette entité qui a créé ce royaume comme le sien propre, qui le domine et le façonne en tant que créateur, cette entité développe sa propre vie.³ Cette vie propre agit de telle sorte qu'elle crée à son tour de nouvelles « réalités ». Ces « réalités », bien que fictives et mensongères, reçoivent un vêtement qui leur donne l'apparence du vrai.

Le faux apparaît sous l'apparence du vrai et, par conséquent, il est défendu avec véhémence par beaucoup. Mais en réalité, nous sommes de plus en plus confrontés à des inversions fatales, qui se prolongent jusque dans le langage. Ainsi, les « positifs » sont ceux qui sont infectés par la maladie du « corona » ; ceux qui évitent et fuient les autres sont considérés comme « sociaux » ; le désir de proximité humaine est considéré comme « antisocial » ; les tous nouveaux vaccins à ARNm, bricolés à la hâte et dont on ne connaît les effets secondaires ni à moyen, ni à long terme, sont censés

³ Rudolf Steiner décrit ce processus occulte comme le fondement de la « Huitième Sphère », émanant notamment d'Ahriman, soutenu par Lucifer. C'est une « chose totalement fautive dans l'univers ». Voir notamment les conférences des 18 et 19 octobre 1915, in GA 254 [c'est-à-dire n° 17 dans l'éditions des œuvres complètes – Gesamtausgabe – de R. Steiner, NDT].

« sauver » des millions de personnes ; L'art, la culture et le sport, au service de la joie de vivre et donc de la santé, sont éliminés, tandis que les masques buccaux et nasaux, qui favorisent les infections et rendent la respiration difficile, sont censés profiter à la santé, et ainsi de suite.

La réalité comme processus de l'âme

La liste est longue et, comme on peut le constater aujourd'hui, elle ne cessera de s'allonger à l'avenir. La contre-vérité domine les événements mondiaux et continuera de se répandre. Toutefois, cette évolution ne se produit pas seule ; elle s'accompagne d'un phénomène qui la contrecarre.

À travers la contre-vérité, de manière ténue mais distincte, devient perceptible une réalité qui était jusqu'à présent davantage obscurcie par les processus extérieurs : celle de la constitution et de la nature psychique ou spirituelle de chaque personne individuelle. Cette réalité spirituelle, si l'on est capable de tourner son regard vers elle, émerge toujours plus clairement. Par cette crise, la possibilité de reconnaître les autres, tout comme soi-même, dans chacun des développements présents, cette possibilité s'accroît d'une façon extraordinaire.

Tout d'abord, ce développement est lui aussi douloureux, car chaque individu est confronté à ses propres côtés sombres non travaillés ou dépassés, et qui aspirent à la rédemption ; il y est confronté de sorte à ne plus pouvoir se les cacher. Il faut s'attendre à ce que ce phénomène s'intensifie au cours de la crise. Mais en même temps, cette lutte avec soi-même, désormais inévitable, ouvre aussi les portes de l'avenir, par lesquelles ces événements peuvent en quelque sorte être renversés de l'intérieur. Ce portail vers l'avenir, c'est l'âme qui veut être active, qui se vit dans la non-vérité et qui, par-là, se renforce au point de commencer à se percevoir consciemment dans son activité.

Dans ce processus, les textes de Rudolf Steiner trouvent leur juste place, ce que reconnaissent de plus en plus clairement ceux qui vivent avec eux.

Irene Diet a étudié l'histoire et la philosophie (à Leipzig puis à la Sorbonne). Elle est auteure de divers ouvrages et de nombreux articles, principalement dans le domaine anthroposophique, où elle anime aussi des séminaires, des cours et des conférences. Après quelques années d'adhésion à la Société anthroposophique, elle la quitte définitivement en 1996. Elle a cofondé la maison d'édition Ignis. La préoccupation principale d'Irene Diet est de saisir l'essence de l'anthroposophie de manière à ce que celle-ci puisse remplir ses tâches face aux défis du présent.

La version originale allemande de cet article a été publiée sur le site des éditions d'Ignis et dans la revue suisse Der Europäer. La présente traduction est d'Esprit et Nature (grand merci à Christian Lazaridès, pour ses indications qui nous ont permis de l'améliorer au niveau d'une phrase importante).